

TROISIEME PARTIE

LES PREUVES

## 7. LES EXPRESSIONS ANALYTIQUES

Nous allons aborder ici les langues ou dialectes qui recourent à un adverbe pour traduire le français venir de + infinitif. Nous traiterons d'abord du latin et des langues germaniques - parmi lesquelles nous privilégierons l'anglais - avant d'aborder le domaine roman, et d'évoquer, pour conclure, quelques idiomes indo-européens plus éloignés de notre champ d'étude.

---

## 7.1. "MODO"

On sait que le latin modo a connu deux emplois principaux. D'une part, on le rencontre avec une valeur restrictive que nous avons déjà commentée (cf. chapitre 1); d'autre part, il acquiert souvent une valeur temporelle : il traduit alors, selon le cas, le français jadis, il y a un instant, maintenant, dans un instant. Comme l'acception restrictive dérive en droite ligne du sens premier, l'acception temporelle ne peut être que diachroniquement secondaire<sup>1</sup>.

Cependant, cette hypothèse pratiquement inattaquable n'a pas toujours été étayée d'arguments fort précis. C'est ainsi qu'Ernout et Meillet se contentent d'établir une analogie entre modo et le français justement. Or, il est clair que justement ne possède que sporadiquement une acception restrictive (cf. chapitre 4), et ne peut en aucun cas constituer à lui seul une réponse à une interrogation de temps (Quand ?, Il y a combien de temps ?, etc.). Par contre, modo répond dès Plaute et Térence à quam dudum ? :

CA. Quam dudum istuc aut ubi actumst ?

ST. Ilico, hic ante ostium ;

Tam modo, inquit Praenestinus.

(Plaute, Trinummus, 608-609<sup>2</sup>)

AL. (...) Qui non abisti ad legiones, ita uti dudum dixeras ?

AM. Dudum ? quam dudum istuc factum est ?

AL. Temptas : iam dudum [pridem] , modo.

AM. Qui istuc potis est fieri, quaero, ut dicis : iam dudum, modo ?

(Plaute, Amphitryon, 691-693<sup>3</sup>)

Do. Venit Chaerea ...

Ph. Fraterne ?

Do. Ita.

Ph. Quando ?

Do. Hodie.

Ph. Quam dudum ?

Do. Modo.

(Térence, Eunuque, 696-697)

En réalité, il faut remonter jusqu'à la première moitié du XIXe siècle pour trouver une véritable tentative d'explication. Car seul le vieux philologue Hand retrace, en termes très intuitifs, la filiation qui unit la valeur temporelle à la signification restrictive<sup>4</sup> :

Atque non magis ii errant, qui modo affirmant ipsum significare nunc, quam ii, qui negant modo de praesenti tempore dici. Nam haec particula non per se indicat tempus, sed supposita temporis notione, eam distinctius definit. Nimirum conveniunt in hoc usu multae linguae. Graeci enim habent  $\acute{\alpha}\rho\tau\epsilon$ , ab  $\acute{\alpha}\rho\tau\iota\omicron\varsigma$  factum, Germani eben. Latini vero modo dixerunt, quasi cum modo, quod etiam in formam commodum abiit. His vero omnibus significatur, hoc ipsum intelligi tempus, quod intelligendum sit distincte determinatum : sed latinum vocabulum id exprimit restrictione quadam in opponendis diversis temporibus. Etenim quum aliquid modo factum esse dico, intelligo non olim esse factum aut quum loquor de re modo futura, restringo notionem futuri temporis, et proximum eius indicium indico. Similiter germanicum nun et temporis praesentis notionem alius temporis ratione statuit, et cognationem habet cum vocabulo nur.

Comme nous l'avons signalé ailleurs ("Les premières attestations", p. 270-274), Hand interprète correctement les groupes modo nunc discutés dans notre chapitre 3. Il aperçoit que le mot restrictif porte sur l'adverbe de temps de telle sorte que l'instant présent s'oppose sémantiquement à d'autres moments. A partir de là, il justifie l'emploi au sens de nunc par ce qui semble bien correspondre à une règle d'effacement dérivant modo de modo nunc ("haec particula non per se indicat tempus, sed supposita temporis notione, eam distinctius definit"). A ce stade, nous devons extrapoler et imaginer que l'acception [maintenant] s'est lexicalisée pour produire, après coup, les valeurs [il y a un instant],

[jadis] et [dans un instant] :

seulement

[jadis] < [il y a un instant] < [maintenant] > [dans un instant]

Le passage de modo [= il y a un instant] à modo [= jadis] s'explique par le même glissement qui a affecté le français naguère. Les quelques exemples qui suivent, où modo contraste chaque fois avec nunc, témoignent de la gamme d'usages rendus possibles par cette évolution<sup>5</sup> :

[ Nevolus répond au poète qui vient de lui donner un conseil ]

Utile consilium modo, sed commune dedisti.  
Nunc mihi quid suades post damnum temporis et spes  
Deceptas ?

(Juvénal, IX, 124-126)

Et, modo qua graciles gramen carpsere capellae,  
Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocae.

(Ovide, Métamorphoses, I, 299-300)

Quae modo per vilis inspecta est publica noctes,  
Haec nunc aurata cyclade signat humum

(Propertius, IV, 7, 39-40)

Modo inter illa quae putant cuncti aspera  
Fortis fui laetusque; nunc contra in metus  
Revolvor

(Sénèque, Thyeste, 417-419)

Les vues de Hand réapparaissent, avec quelques mises au point philologiques, chez les rares latinistes qui ont traité ultérieurement du problème<sup>6</sup>. Il s'avère pourtant, à la réflexion, que nous aurons à adopter une solution fort différente. Tout d'abord, l'acception originellement restrictive que Hand croit retrouver, par symétrie, dans modo [= dans

un instant] contredirait gravement les principes généraux dégagés au chapitre 3. Nous avons d'ailleurs montré ("Les premières attestations", p. 281-303) qu'il n'existe aucune attestation sûre de modo [= dans un instant] avant le deuxième siècle de notre ère. Or, les textes et les relevés que nous avons cités prouvent que modo [= il y a un instant] s'utilise abondamment dès l'époque de Plaute. Mais il y a davantage. En effet, un examen philologique attentif amène à penser que, toujours durant cette période antérieure au deuxième siècle, nous ne rencontrons que cinq exemples de modo [= maintenant], dont le plus ancien peut dater, au maximum, des années 20 avant J.C.<sup>7</sup> Voyons comment s'articule le raisonnement.

Dans notre article déjà cité, nous avons établi que le corpus des occurrences de modo [= maintenant] avant le deuxième siècle contient six attestations vraisemblables :

LA. Advenis modo ?

PA. Admodum.

(Térence, Hécyre, 458)

modo dolores, mea tu, occipiunt primulum ;

Iam nunc times, quasi numquam adfueris, numquam tute peperis ?

(Térence, Adelphes, 289-290)

templa Quirinus

Liber et Alcides et modo Caesar habent.

(Ovide, Amours, III, 8, 51-52)

Nulla certa felicitas est : paulo ante ego divitis filiis invidebam, modo illi mihi.

(Sénèque le Rhéteur, Controverses, II, 1, 9)

Non potest autem stare paratus ad mortem qui modo incipit vivere.

(Sénèque le Philosophe, Lettres à Lucilius, 23,10)

Ecce modo heroas sensus adferre docemus

Nugari solitos graece

(Perse, I, 69-70)

et trois passages d'interprétation douteuse :

Mox ita adorta Jovem : Da quam modo ditibus Argis  
Campus alit, primae referentem cornua Phoebes  
Indomitamque bovem, da carae munera nuptae.

(Valerius Flaccus, IV, 360-362)

Coelus hic, in quo duodecim Dii habitant, in totidem se  
figuras convertit, et modo fit Aries.

(Pétrone, 39, 5)

multos Fortuna quos supstulit alte,  
Hos modo proiectos subito praecipitesque premit.

(CIL, IV, n° 5296, 6-7)

Nous signalions alors que les vers de Valerius Flaccus recevraient une traduction beaucoup plus satisfaisante si modo était rapporté à l'impératif da<sup>8</sup>, mais nous hésitions devant la position même de l'adverbe au sein de la relative. Depuis, nous avons découvert un texte dont la syntaxe audacieuse dissipe nos inquiétudes :

Istuc est sapere, non quod ante pedes modo est  
Videre, sed etiam illa quae futura sunt  
Prospicere.

(Térence, Adelphes, 386-388)

Réduit ou non d'une unité, le corpus révèle un écart chronologique important entre les deux attestations de Térence et le reste des exemples (à peu près un siècle et demi). Nous ne pouvons cependant postuler que modo [= maintenant] ait été d'abord relégué à la langue parlée, dont Térence serait ici le témoin, pour n'accéder que lentement à l'écriture soignée au tournant de notre ère. Nous avons dit, en effet, que modo [= il y a un instant] ne connaît pas pareille limitation.

En fait, il ressort rapidement que l'extrait des Adelphes est interprétable à la lumière des résultats obtenus au paragraphe 3.3. En d'autres termes, un modo restrictif, et non temporel, y porte sur occipiunt: "les douleurs commencent seulement" <sup>9</sup>. La même conclusion vaut encore pour le passage de Sénèque le Philosophe : "il ne peut être préparé à la mort, celui qui commence seulement à vivre".

Mais l'argument crucial concerne le Advenis modo? de Térence. L'on sait depuis longtemps que (ad)venio peut acquérir, au présent, une valeur d'accompli (Hofmann-Szantyr, p. 307). Ce phénomène apparaît de manière particulièrement frappante dans l'exemple suivant :

EP. Quam dudum in portum venis ?

PAM. Hau longissime.

(Plaute, Stichus, 528-529)

C'est pourquoi l'on rencontre advenio coordonné à adsum dans ce fragment d'auteur dramatique reproduit par Cicéron<sup>10</sup> :

Adsum atque advenio Acherunte vix via alta atque ardua

Per speluncas saxis structas asperis pendentibus

Maximis, ubi rigida constat crassa caligo inferum.

(Tusculanes, I, 37)

Nous supposerons donc que Advenis modo ? dérive synchroniquement de Advenis modo nunc ? par la règle d'effacement déjà évoquée, et cela sans aucune lexicalisation du sens temporel. Le produit de la signification du groupe modo (nunc) et de l'accompli exprimé par advenis confère à l'ensemble l'interprétation véhiculée en français par la périphrase venir de + infinitif (cf. chapitre 6).

Par voie de conséquence, nous substituerons à l'explication de Hand un nouveau schéma, provisoirement partiel, d'évolution :

$$\begin{array}{c} \text{[seulement]} \\ \vee \\ \text{[jadis]} < \text{[il y a un instant]} \end{array}$$

Pour avancer, en faveur de cette solution, des justifications plus convaincantes que celles sur lesquelles se fonde l'hypothèse de Hand, nous commencerons par commenter les trois attestations de Plaute et Térence où (tam)modo répond isolément à l'interrogation Quam dudum ?. D'après nous, cette question vise à obtenir, selon la terminologie de Bull, une spécification "scalaire" qui mesure, plus ou moins grossièrement, le laps de temps écoulé depuis l'accomplissement de l'événement dont on parle. Or, la forme non marquée du parfait (actum est, factum est, venit) s'utilisera, en vertu de l'évolution décrite au chapitre 5, aussi bien lorsque l'événement se trouve accompli depuis longtemps que quand son terme final précède de très peu l'acte de parole. Par contre, la forme marquée obtenue par l'adjonction de modo annule les effets du même mécanisme et véhicule ainsi une spécification "scalaire". Notre argumentation est encore renforcée par l'exemple suivant<sup>11</sup> :

DA. Modo introii ...

SI. Quasi ego quamdudum rogem !

(Térence, Andrienne, 850)

Simon, qui cherche uniquement à savoir pourquoi Dave est entré, s'étonne de se voir fournir une précision qu'il estime superflue.

Dans ces quatre cas où modo constitue un couple question-réponse avec quam dudum ?, comme dans le Advenis modo ? de Térence, l'adverbe conserve, pour nous, sa pure valeur

restrictive. Ceci nous permet de soutenir qu'au départ Antonius modo profectus est renfermait les mêmes éléments sémantiques que Antoine vient de partir : l'accompli augmenté d'une restriction portant sur un datant (en l'occurrence, maintenant ou nunc). A l'appui de cette hypothèse, nous rappellerons d'abord que venir de + infinitif permet de répondre à l'interrogation Depuis combien de temps ? (cf. chapitre 6) :

- Depuis combien de temps es-tu arrivé ?
- Je viens d'arriver.

D'un point de vue philologique, nous tirerons parti de l'emploi, réputé prénestin, de tam modo<sup>12</sup>. Les étymologistes s'accordent pour penser que tam appartient à une famille indo-européenne qui inclut les adverbes latins tantum (cf. chapitre 1), tamen et tandem (cf. chapitre 3), ainsi que le polonais tylko et le russe tol'ko, sur lesquels nous aurons bientôt l'occasion de revenir<sup>13</sup>. L'affinité bien connue de ce groupe de mots avec le sens restrictif transparaît dans trois usages archaïques de tam. Il y a d'abord un emploi adversatif qui avait déjà attiré l'attention de Festus<sup>14</sup> :

Ille meae tam potis pacis potiri.

(Ennius)

"Celui-là peut cependant jouir de ma faveur"

Bene cum facimus, tam male subimus, ut quidem perhibent viri.

(Titinius)

"Quand nous agissons bien, nous subissons cependant le mal, du moins selon ce que rapportent les hommes"

Quamquam estis nihili, tam ecastor simul vobis consului.

(Titinius)

"Bien que vous soyez privés de toute valeur, cependant (par Castor), dans le même temps, je vous ai assistés de mes conseils"

Si dum vivas tibi bene facias, tam pol id quidem esse  
haud perlonginquum.

(Plaute, Bacchis, 1194)

"Si, pendant que tu vis, tu te donnes du bon temps, cependant  
(par Pollux) cela n'est certes pas durable"

Etsi illi improbi sint atque aliter  
<In> nos faciant quam aequomst, tam pol,  
(...) omnibus obnixae opibus  
Nostrum officium meminisse decet.

(Plaute, Stichus, 43-46)

"Même s'ils [nos maris] se conduisaient mal et nous  
traitaient autrement qu'ils ne doivent, cependant (par  
Pollux) (...) nous devons nous efforcer par tous les  
moyens de nous rappeler notre devoir"

Comme le notent tous les commentateurs, tam équivaut ici à la particule concessive tamen. L'homogénéité de ce corpus restreint se traduit par deux traits principaux : tout d'abord, la présence, dans trois attestations, d'une interjection (ecastor/pol) qui vient renforcer tam ; ensuite, et surtout, la mise en corrélation de l'adverbe avec une subordonnée concessive en cum, quamquam, si ou etsi. La dernière conjonction citée s'est fréquemment combinée, dès Plaute, avec tam de manière à former très vite un bloc indissoluble<sup>15</sup>. Mais nous rencontrons un bel exemple de reviviscence étymologique chez Fronton<sup>16</sup> :

Virtutes tuas bellicas et militaria facinora tua atque  
consulta me nunc laudare tu forsitan putes. Quibus ego  
rebus, tametsi sunt pulcherrimae in rem publicam imperiumque  
populi Romani, optimae amplissimae, tam iis ego rebus lae-  
tandis virilem pro ceteris portionem voluptatis capio

(Correspondance (Ad Verum Imp. 2, 1), II, p. 130)

Dans un deuxième cas, représenté à notre connaissance par un seul texte, tam constitue une variante de tamen<sup>17</sup>:

Est interdum praestare mercaturis rem quaerere ni tam periculosum siet ; et item fenerari, si tam honestum siet.

(Caton, De l'agriculture, 1, cité d'après Ernout, Recueil, p. 125)

"Il vaudrait parfois mieux chercher fortune dans le commerce si seulement ce n'était pas périlleux ; et aussi prêter à intérêt si seulement c'était honnête"

En effet, le groupe si tamen remonte à la même époque<sup>18</sup>:

Abi intro atque istaec aufer, si tamen hodie extollat nuptias.

(Caecilius, Ribbeck, II, p. 75)

Nil referret enim quaedam discedere, abire,  
atque alia adtribui, mutarique ordine quaedam,  
si tamen ardoris naturam cuncta tenerent

(Lucrece, I, 680-682)

Aliqua et mihi gratia ponto est,  
Si tamen in medio quondam concreta profundo  
Spuma fui Graiumque manet mihi nomen ab illa.

(Ovide, Métamorphoses, IV, 536-538<sup>19</sup>)

Reste enfin un passage où tam remplit, selon nous, la même fonction que dum:

Quid si taceat ? dum videat, tam sciat quid scriptum sit.

(Naevius, Lindsay, p. 494, Ribbeck, II, p. 34)

"Qu'est-ce que cela peut faire s'il se tait ? pourvu qu'il voie, pourvu qu'il sache ce qui est écrit"

Sur ce point nous nous opposons à la tradition qui penche, depuis Festus, pour une valeur adversative.

Nous expliquerons les trois emplois décrits à partir d'une signification restrictive, qui provient directement du sens démonstratif indo-européen par le mécanisme dégagé au chapitre 1 : "ceci" donnant "ceci et pas plus". Dans une telle optique, l'usage adversatif de tam, tamen ou même tandem<sup>20</sup>, considéré très souvent comme fondamental, découle d'un principe qui semble bien universel, et qui s'applique, en latin tardif, à nisi; en français, à seulement ; en anglais à only ; etc<sup>21</sup>. Pour ce qui concerne l'exemple de Caton, où ni/si tam sert à exprimer la condition suffisante, et l'extrait de Naevius, où tam seul joue un rôle analogue avec le subjonctif, nous nous contenterons de renvoyer à nos chapitres 2 et 3. Nous ferons cependant remarquer que, dans ces deux cas, tam alterne synchroniquement ou diachroniquement avec modo<sup>22</sup> :

Hic licet occultos proferre impune dolores  
Si modo sola queant saxa tenere fidem.  
(Propertius, I, 18, 3-4)

Edepol convivi sat est,  
Modo nostra huc amica accedat ; id abest, aliud nil abest.  
(Plaute, Stichus, 710-711)

tout en précédant nettement tantum au sens de dum<sup>23</sup> :

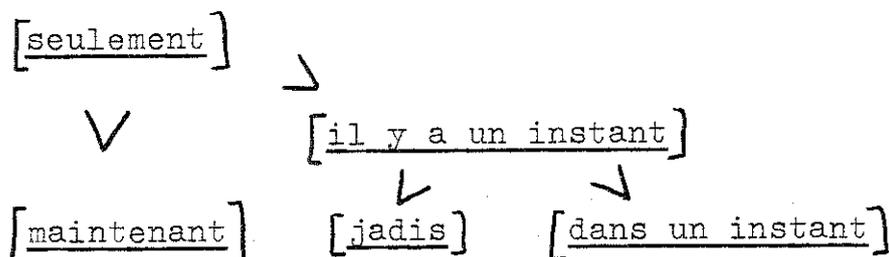
magnum iam nomen habemus ;  
Maius erit, tantum, quo pede coepit, eat.  
(Ovide, Remèdes, 389-390)

Ces faits établissent définitivement que tam devait posséder, en latin archaïque, une valeur restrictive que nous retrouvons dans le tam modo du Trinummus. En d'autres termes, nous voyons en tam modo le prédécesseur de la particule classique tantummodo

que nous avons expliquée, au chapitre 1, par la règle de réduction<sup>24</sup>. La rivalité entre tam et tantum se rencontre d'ailleurs à l'intérieur d'un autre mot, puisqu'une forme tantundem a existé à côté de tandem (cf. Hofmann-Szantyr, index).

Si nous acceptons l'hypothèse historique que nous venons de développer, nous pouvons comprendre le passage de modo [= seulement] à modo [= il y a un instant] en le reliant à la dualité fondamentale du parfait. A partir du moment, en effet, où l'acception temporelle de modo s'est lexicalisée, ledit élément a été grossir le nombre des datants susceptibles d'accompagner un parfait à valeur de passé chaque fois plus marquée. Bien entendu, la position de modo en structure superficielle n'a fait que favoriser cette mutation sémantique.

Arrivé à ce stade, nous compléterons notre schéma d'évolution comme suit :



Nous n'insisterons pas sur la transition entre modo [= il y a un instant] et modo [= jadis] qui, nous l'avons vu, ne pose aucun problème spécifique. En outre, nous nous contenterons de justifier l'apparition de modo [= dans un instant] à l'aide d'un mécanisme de symétrisation très répandu (cf. chapitre 10). Quant à modo [= maintenant], nous le concevons comme le produit de deux facteurs concomitants. Le premier se dégage immédiatement de notre corpus épuré de cinq attestations. En effet, il y est chaque fois fait allusion à une situation présente qui s'oppose à un état de choses antérieur : César a maintenant, mais n'avait pas auparavant, un temple ; les enfants du riche m'envient maintenant, alors que je les enviais auparavant ; etc. Cette

nuance sémantique, notons-le, dérive directement de modo nunc.

Le second facteur que nous évoquions plus haut n'est autre que la survie, dans des limites délicates à fixer, de l'usage du modo restrictif avec un parfait à valeur d'accompli. Pour conférer quelque vraisemblance à cette conjecture, nous partirons à nouveau d'un exemple de Plaute :

I foras, lumbrice, qui sub terra erepsisti modo,  
 Qui modo nusquam comparebas : nunc cum compares peris.  
 (Plaute, Aulularia, 628-629)

Afin d'expliquer la cooccurrence des deux modo, nous pouvons songer à les distinguer en termes temporels : le premier se traduirait par à l'instant, l'autre par il y a quelque temps. Cependant, modo erepsisti possède la signification résultative caractéristique de l'accompli ("te voilà sorti de ton trou"), de telle sorte que les vers de Plaute attestent plutôt, selon nous, la survie de la combinaison modo [=seulement] + parfait. Bien entendu, le contraste se marque ici très nettement du fait que modo [= il y a un instant] apparaît en compagnie d'un imparfait. Mais le théâtre de Plaute contient encore d'autres passages similaires :

AM. Perdidiſti.  
 SO. Quid tibi eſt ?  
 AM. Haec me modo ad mortem dedit.  
 (Amphitryon, 809)

Attatae, modo hercle in mentem venit  
 (Asinaria, 588, cf. Lodge, II, p. 40)

Quid ? ego modo huic frater factus, dum intro eo atque exeo ?  
 (Epidicus, 650, cf. Löfstedt, Kommentar, p. 240)

Hahahae ! iam teneo quid ſit ; perpexi modo.  
 (Poenulus, 768)

Certes, dans de nombreuses occasions, le choix de l'une ou l'autre interprétation (c'est-à-dire modo restrictif ou modo temporel) se révélera impossible, voire même dénué de sens. Pourtant, nous allons suggérer qu'il existe une classe de constructions au sein desquelles l'opposition entre les deux lectures a gardé assez longtemps toute sa pertinence.

Dès que sont satisfaites certaines conditions bien connues des latinistes, le participe passé d'un verbe passif ou déponent s'emploiera sans la copule sum (voir le TLL, VIII, p. 1307) :

Mox flumina montibus altis  
Undabant modo nata  
(Pétrone, 123, vers 189-190)

An ad matrem quae misera modo consulem osculata filium  
suum nunc cruciatur et sollicita est ne eundem  
paulo post spoliatum omni dignitate conspiciat ?  
(Cicéron, Murena, 88)

Dicebam tibi venturos, irrisor, amores  
Nec tibi perpetuo libera verba fore  
Ecce iaces supplexque venis ad iura puellae  
Et tibi nunc quaevis imperat empta modo.  
(Propertius, I, 9, 1-4)

Or, il apparaît immédiatement que le groupe modo + participe passé possède, chez Pétrone, une valeur résultative, alors qu'il désigne, dans le fragment de Cicéron, un état révolu. Quant aux vers de Propertius, ils s'accrochent également bien de l'une ou l'autre interprétation puisqu'il n'importe guère que le nouvel amoureux soit tombé sous le joug d'une esclave qu'il vient d'acheter, ou d'une jeune fille qui, peu de temps auparavant, était encore vendue comme esclave. Nous supposons pour nous, que le sens résultatif s'explique par la combinaison de modo [= seulement] avec un accompli. A l'appui de

cette description, nous avancerons un argument fondé sur le fait que vix peut être substitué à modo [= seulement] mais non à modo [= il y a un instant] auprès du participe (cf. notre article "Les premières attestations", p. 274-278) :

Ita, vix periculo liberatus, petiit ab oppidanis,  
ut ei liceret legatum ad Caesarem proficisci  
(Guerre d'Espagne, XXII, 5)

Nous relevons en effet chez Martial deux occurrences d'un groupe modo vix<sup>25</sup> :

[ Martial évoque Virgile ]  
Protinus Italiam concepit et ARMA VIRUMQUE,  
Qui modo vix Culicem fleverat ore rudi.  
(Martial, VIII, 55/56, 19-20)

[ Martial compare l'Italie à l'Espagne ]  
Hic olidam clamorus ages in retia volpem  
Mordebitque tuos sordida praeda canes :  
Illic piscoso modo vix educta profundo  
Inpedient lepores umida lina meos.  
(Martial, X, 37, 13-16)

Si nous choisissons, avec l'éditeur Izaac (p.22 et 90), de traduire chaque fois vix par avec peine, nous enlevons aux deux passages le relief apporté par une interprétation faisant de modo vix un renforcement de modo [= seulement]. Encore une fois, nous voyons à l'oeuvre la règle de réduplication discutée dès le chapitre 1.

L'impossibilité de réduire l'opposition entre modo [= seulement] et modo [= il y a un instant] à un simple contraste temporel se démontre aussi, de manière négative, par l'analyse d'une construction propre au latin postclassique. A partir du premier siècle de notre ère, apparaît une gémination modo modo dont les attestations les plus frappantes figurent, bien naturellement, chez Pétrone<sup>26</sup> :

Non potui amplius quicquam gustare, sed conversus ad eum, ut quam plurima exciperem, longe accersere fabulas coepi sciscitarique, quae esset mulier illa, quae huc atque illuc discesseret. Uxor, inquit, Trimalchionis, Fortuna appellatur, quae nummos modio metitur. Et modo, modo quid fuit? Ignoscet mihi genius tuus, noluisse de manu illius panem accipere. Nunc, nec quid nec quare, in caelum abiit et Trimalchionis topanta est.

(37, 1-3)

Homo bellus, tam bonus Chrysanthus animam ebulliit, Modo modo me appellavit. Videor mihi cum illo loqui.

(44, 4)

Primegeni, crede mihi, quicquid discis, tibi discis. Vides Phileronem causidicum : si non didicisset, hodie famem a labris non abigeret. Modo, modo, collo suo circumferebat onera venalia ; nunc etiam adversus Norbanum se extendit.

(46, 8)

Or, l'on constate que si cette tournure hautement expressive permet de contrebalancer le glissement progressif de modo [= il y a un instant] à modo [= jadis], elle n'en demeure pas moins compatible avec un parfait "temporel" ou un imparfait qui font allusion, plus ou moins directement, à un état désormais révolu.

Avant de conclure ce paragraphe, nous voudrions décrire, très brièvement, le destin roman de modo<sup>27</sup>. Dans les dialectes italiens, modo a conservé deux emplois qui remontent à l'acception restrictive. Il sert, tout d'abord, à renforcer l'impératif :

Prova **mo!**

(dialecte romagnol, cité par Sorrento, p. 365)

Mi mancia [= 'bhe mangi, mangi"]

(dialecte sicilien, ibid., p. 370)

mais fonctionne aussi comme outil de subordination. Ce second usage s'est généralisé en Sicile et en Calabre, et pose aux spécialistes des problèmes complexes que nous ne pouvons évoquer ici<sup>28</sup>. La valeur temporelle, au sens de "maintenant", a été répandue, selon Meyer-Lübke (Grammaire, III, p. 540-541), dans l'Italie entière. En tous cas, elle appartient aujourd'hui encore à de nombreux parlers où la combinaison modo + parfait périphrastique permet parfois de traduire venir de + infinitif :

sūm arravāta mō [= siamo arrivati poco fa]  
(AIS, VIII, 1646, point 752<sup>29</sup>)

La forme redoublée mo mo prend place parmi un important ensemble de géminations (or ora, etc. cf. plus loin), tandis que les groupes redondants du type modo nunc / nunc modo attestés en latin tardif et médiéval<sup>30</sup>, survivent indirectement dans or mo, adesso mo, mo ora (Sorrento, p. 356-361).

Bien entendu, mo ou mo mo peut être déterminé, à son tour, par un mot restrictif ou apparenté : mo ŝchitta [= ora soltanto] própyo momo, mō própyu, etc.<sup>31</sup> Quant à l'emploi adversatif relevé par Rohlfis (Historische Grammatik, III, p. 55), il dérive certainement de l'acceptation temporelle<sup>32</sup>. Notons, enfin, que le latin tardif et médiéval possédait un composé a(d) modo qui se trouve, avec le groupe ecce modo déjà utilisé par Perse, à la source de l'italien amo et du roumain amu, acum<sup>33</sup>.

## 7.2. "JUST" ET ANALOGUES GERMANIQUES

Nous avons vu, au chapitre 4, que l'adverbe anglais just porte souvent sur un datant avec le sens de "justement", "précisément". Nous savons, d'autre part, que ce mot possède, en plus, une valeur restrictive aujourd'hui lexicalisée. Les deux phénomènes nous permettent de comprendre pourquoi la combinaison just + "present/past perfect" rend bien la périphrase venir de + infinitif<sup>34</sup>. En effet, si un adverbe de coïncidence accompagne un datant, éventuellement effacé, qui détermine à son tour une forme d'accompli, l'effet sémantique produit est tout à fait analogue à ce que nous obtenons, dans le même contexte, avec un mot restrictif comme modo. Et ceci découle, encore une fois, des principes exposés aux chapitres 4, 5 et 6.

Il est, par conséquent, normal que just obéisse alors à la règle de réduplication déjà évoquée au sujet de tam modo et modo vix. Nous avons signalé plus haut (chapitre 4) l'existence des expressions restrictives redondantes (only just barely, but just et only just). Ces deux dernières se rencontrent également dans l'emploi qui nous intéresse<sup>35</sup> :

Here made, the [preterite] of the Verb To make, represents (...) an event that had fallen out some considerable Time before : for had it happen'd but just then, whilst the speaker takes notice of it, or but a little while before that : hath made would have been the proper expression for it.

(White, 1761, cité par McCoard, p. 33)

I learned that he was but just arrived in England.

(C. Brontë, citée par Jespersen, MEG, IV, p. 33)

Alice Wilson had but just come in.

(Gaskell, Mary Barton, p. 15, cf. p. 305, 398)

Besides, one or two of those present had only just returned from the New Bailey.

(id., ibid., p. 212)

after his death she suddenly left London, and has only just returned.

(Benson, cité par Jespersen, MEG, IV, p. 63)

it has only just reached this country.

(Quotidien cité par Jespersen, ibid.)

Easter was only just past

(Goudge, City of Bells, p. 61)

Brewer had only just graduated from the street corner, saloon-bar betting.

(Greene, Brighton Rock, p. 71, cf. p. 62, 118)

We've only just got back.

(A. Christie, citée par Behre, p. 27)

What's eating him is all this happened last night and he's only just been rung in on it.

(Chandler, Big Sleep, p. 109<sup>36</sup>)

Suppose I bolted the door myself, and then slipped upstairs and made a noise out in the foyer as though I'd only just arrived from the front .

(Dickson Carr, Witch , p. 75)

Much of this was described, in 1955, in a lengthy mimeographed monograph (...) which was made available to interested scholars and university libraries but has only just been published.

(Lyons, Chomsky, p. 47)

Les extraits de Chandler et Lyons montrent clairement que only just peut servir à souligner la nuance pragmatique de retard.

Comme ces observations confirment de manière très évidente notre hypothèse générale, nous allons nous tourner immédiatement vers un problème qui continue à diviser les anglicistes, à savoir l'usage du "simple past" avec just. Pour la grammaire normative d'origine britannique, la situation est simple : just exige le "present perfect" et le recours au "simple past" caractérise soit un parler non standard, soit le dialecte américain<sup>37</sup>. Il est incontestable que le

phénomène connaît une extension remarquable aux Etats-Unis, où il appartient à tous les niveaux de langue<sup>38</sup> :

You know you're really a football fan when you learn your wife just had a baby because they announce it over the public address system.

(Mad, revue humoristique américaine)

- "You and Will were not different in every way", she said softly.
- "Which way is that ? It looks to me I just finished telling you how different me were".

(Caldwell, God's Little Acre , p. 273-274)

I just gave you that Kensington address.

(Dickson Carr, Witch, p. 77)

In most examples of this type the contrast being made is phonological rather than semantic, in that the speaker is trying to correct the hearer's mistaken *im*pression of what words were just said.

(Jackendoff, Semantic Interpretation, p. 242<sup>39</sup>)

Néanmoins, comme le notent plusieurs spécialistes<sup>40</sup>, just se combine parfois avec le "simple past" en Angleterre même :

I just won it [the doll] in one of those shooting boots.

(Greene, Brighton Rock, p. 25)

I just told you that wasn't the man you heard speak.

(id., ibid., p. 116)

A comparer avec :

He's just gone into the gents to have a wash.

(id., ibid., p. 26)

At Snow's the blinds had just gone up.

(id., ibid., p. 260)

Certains auteurs essaient de réduire l'alternance entre "present perfect" et "simple past" au contraste sémantique qui opposerait les adverbess just et just now. Selon eux, just tendrait à sélectionner, au moins dans l'anglais britannique, le "present perfect", tandis que just now se révélerait toujours incompatible avec la même forme verbale<sup>41</sup>. Malheureusement, cette thèse se heurte, elle aussi, à de nombreux contre-exemples (cf. OED, V, p. 640) :

I have just now written a letter.  
(Pickbourn, 1789, cité par McCoard, p. 124)

the tale you have just now repeated  
(Gaskell, Mary Barton, p. 390)

What you've just now been saying  
(id., ibid., p. 449)

What we have said just now as regards the definition of classes is sufficient to satisfy our first four conditions.  
(Russell, Introduction, p. 188)

These charges are based upon an investigation and a report prepared by the Army's Criminal Investigation Division which has been a one-sided report. Certain parts of this report and investigation have just now been made available to me and to my counsel.  
(Time)

I have been speaking just now of integration of momentary objects into time-consuming wholes  
(Quine, From a Logical Point of View, p. 70)

That number has just now been specified in eighteen syllables.  
(id., ibid., p. 134)

Buffin had already said that the imparfait attributes a quality to the subject of the sentence equal to "tout l'espace dont il est susceptible", and he had supposed, following this line of reasoning, that his friend was dead. But he has just now told us that the passé défini, in contrast to the imparfait, expresses a completed past, "un passé achevé".  
(Garey, "Verbal Aspect", p. 95)

Poutsma et Crystal<sup>42</sup> soutiennent en outre que just(now) + "simple past" situe l'événement en un point plus éloigné du moment de la parole que just + "present perfect". A l'encontre de cette affirmation, nous nous bornerons à citer un dialogue, extrêmement naturel, imaginé par Heaton et Stocks<sup>43</sup>:

- Who was that at the door just now ?
- It was John. He's just returned from school.

Ce qui complique encore la discussion, c'est que l'expression just now constitue très souvent un groupe compact pourvu d'une valeur lexicalisée non restrictive<sup>44</sup> :

Reached last week at his farm in western Scotland, Mc Cartney declared: "There is no rift between John [Lennon] and me. I like him. Maybe when the partnership is dissolved, we could all meet together and have a drink". But, he added hastily, "not just now".

(Time)

So there's a sort of strained feeling between Olivia and George just now ...

(Milne)

Pourtant, si l'acception restrictive n'apparaît qu'à la faveur du contexte au sein des attestations suivantes :

I didn't know anything about it until he came just now and told me.

(Calwell, God's Little Acre, p. 219)

- You don't know who Colleoni is ?
- I never heard of him till just now

(Greene, Brighton Rock, p. 92)

I only heard of it just now when this gentleman (...)

(id., Our Man, p. 131)

elle explique bien la nuance de retard dans la déclaration reproduite par Time (Certain parts (...) have just now been made available).

Il ressort apparemment de la discussion que le "present perfect" et le "simple past" peuvent se trouver en variation libre auprès de just :

You have just heard two energetic pleas for mercy in  
behalf of the defendants  
(Capote, In Cold Blood, p. 250)

You just heard him say so.  
(Caldwell, Sure Hand, p. 101)

Devant cette absence de toute distinction sémantique évidente, Defromont (p. 109-110) a fait l'hypothèse qu'une évolution phonétique a entraîné la confusion des deux temps verbaux :

Le "désir qu'ont les hommes d'abrégé le discours" (ne fût-ce que d'une syllabe) l'emporte souvent sur les nécessités de l'intelligibilité : il explique, en particulier, l'emploi de plus en plus fréquent de la combinaison just + Past. En effet, quand cet adverbe est utilisé avec le Present Perfect, comme dans l'énoncé I've just bought a hat, le [y] de l'auxiliaire précède immédiatement le groupe consonantique [dz] de l'adverbe, ce qui oblige le locuteur à articuler successivement trois phonèmes consonantiques distincts [vdz] ; l'obéissance à la "loi du moindre effort" entraîne la chute du [y] et, du même coup, la disparition de ce qui restait de l'auxiliaire I've just bought a hat > I just bought a hat.

L'on aurait eu alors I just saw, et non I just seen, par hypercorrectisme.

Cette explication, qui laisse McCoard (p. 244-245) perplexe, présente, à nos yeux, plusieurs points faibles. Tout d'abord, il faut admettre que lorsque l'ellipse de l'auxiliaire a lieu pour des raisons non phonétiques, l'hypercorrectisme ne

joue pas. En effet, just peut parfaitement accompagner le seul participe passé dans des constructions réduites qui caractérisent un parler non standard :

I'm a first-class car painter. Mechanic, too. I'm used to making real money. My buddy and me, we just been down in Old Mexico. Our idea was, we wanted to live there. But hell, they don't pay any wages. Nothing a white man could live off.

(Capote, In Cold Blood, p. 140)

ou se conforment, au contraire, aux prescriptions de la grammaire normative<sup>45</sup> :

Just come off night duty. Hired car. Quickest way to get here.

(A. Christie, citée par Behre, p. 36)

I've been away - only just got back.

(A. Christie, ibid., p. 153)

En outre, il existe deux cas où le "present perfect" et le "simple past" ne commutent pas librement dans l'environnement de just. Supposons, en premier lieu, que notre adverbe détermine un "perfect" dont le participe est mis à la forme progressive<sup>46</sup> :

"I think maybe I could get me a half a dollar somewheres", my old man told her. "I've just been thinking about it.. I feel maybe, I can, after all".

(Caldwell, Georgia Boy, p. 98)

Si nous substituons I was thinking à I have been thinking, nous provoquons une modification sémantique considérable, axée précisément sur l'opposition entre inaccompli et accompli. La seconde situation à considérer est celle où just reçoit le renforcement de only (cf. plus haut). Il paraît alors exclu d'utiliser le "simple past" sans conférer à la phrase une signification toute différente<sup>47</sup>.

Nous interpréterons ces faits à la lumière des conclusions tirées au paragraphe précédent. En d'autres termes, nous soutiendrons que la combinaison just + "present/past perfect" dérive d'une structure plus explicite du type just + now/then + accompli<sup>48</sup>. De plus, nous avancerons l'idée que l'extension du "simple past" aux dépens du "present perfect", observée surtout aux Etats-Unis, a déclenché une évolution qui prive just de sa valeur restrictive. Par là même, nous expliquons pourquoi We only just got back ne peut être synonyme de We've only just got back ; et aussi pourquoi le "present perfect" s'impose dans les tournures résultatives analogues au latin modo in mentem venisse (cf. plus haut) :

Boys, he said, I've just had a notion  
(Caldwell, God's Little Acre, p. 44)

I've just remembered something else. By jing !  
I've just remembered something else.  
(Dickson Carr, Witch, p. 116)

Something has just occurred to me concerning these examples.  
(Mc Cawley, texte oral enregistré, Syntactic and Logical Arguments, p. 21)

Il existe, dans l'ensemble des langues germaniques, de nombreux adverbes qui connaissent un usage similaire à celui de just<sup>49</sup>. En premier lieu, nous citerons, bien évidemment, le néerlandais juist et le suédois just :

Ik ben juist aangekomen } "Je viens d'arriver"  
Jag har just kommit

Mais il faut mentionner aussi l'allemand gerade, le danois lige :

Er var gerade heimgkommen } "Il venait de rentrer"  
Han var lige kommet hjem

ainsi que deux familles remarquables où se regroupent d'une part le néerlandais zoëven et l'allemand (so)eben :

Hij is zoëven aangekomen.  
Er ist (so)eben angekommen.

d'autre part, le néerlandais net, le danois netop et le norvégien nett(opp) :

Hij is net aangekomen.  
Han er netop gået ud. "Il vient de sortir"  
Han er nett(opp) reist. "Il vient de partir"

Très fréquemment, le néerlandais recourt à un renforcement tel que zo (alternances even (vieilli) / zoëven, juist / zojuist) ou daar (alternances juist / daarijuist, even / daareven, net / daarnet). Il faut noter, également, que beaucoup des adverbes énumérés s'emploient, plus ou moins souvent, avec le prétérit germanique<sup>50</sup>.

Si l'anglais just et d'autres mots analogues tendent peut-être à passer, comme le latin modo, d'une valeur restrictive à une valeur temporelle, le néerlandais pas nous offre, à coup sûr, l'illustration du phénomène inverse. Du point de vue étymologique, pas doit être rattaché à une série d'expressions telles que op 't (zelfde) pas, "à ce moment même", (op) dit/dat pas, "à ce moment", dont les traces demeurent vivantes dans certains dialectes<sup>51</sup>. Ces tournures s'apparentent à l'ancien français (en) es le pas, "à ce moment même", d'où provient la conjonction en (es le) pas que, "aussitôt que"<sup>52</sup>. La réduction syntaxique qui dérive dit/dat pas de op dit/dat pas s'est prolongée jusqu'à ne laisser subsister que le seul pas. Celui-ci, muni d'une acception temporelle, a pu renforcer des datants tels que nu ou dan :

(...) dat Claas hier nu quam pas !  
(Biestkens, 1619, Woordenboek, XII, p. 626)

Zijn jongste dochtertjen, dat nu pas begon te lezen.  
(Van Lennep, XIXe, ibid.)

Aujourd'hui encore, pas peut constituer, dans quelques variétés de néerlandais, une réponse isolée à la question "quand ?" :

Wanneer was-tat ? – Pas !<sup>53</sup>

Pareil usage est jugé marginal par la plupart des locuteurs belges que nous avons interrogés.

Très vite, pas a acquis une signification de coïncidence, qui s'explique par l'analogie entre des expressions telles que nu (...) pas et la construction datant + adverbe de coïncidence. De là, le passage à une valeur restrictive, en combinaison avec un datant, s'est effectué sans difficulté (cf. tocmai et just). L'emploi où pas marque la simple coïncidence ne subsiste plus, aujourd'hui, qu'avec des adverbes ou compléments de lieu<sup>54</sup>. En outre, le pas restrictif a acquis une plus grande liberté syntaxique, puisqu'il se placera, selon les cas, avant ou après le datant (cf. Paardekooper, p. 263) :

Hij staat pas om acht uur op.  
(Woordenboek, XII, p. 628)

Hij komt pas morgen.  
(ibid.)

Ik heb het eergisteren pas gehoord.  
(*ibid.*)

Je hoeft om half acht pas te komen.  
(Paardekooper, p. 263)

Comme juist, even et net, pas tolère l'effacement du datant déictique ou anaphorique qui détermine une forme d'accompli. Dans cet usage, il se voit fréquemment précéder par zo (cf. plus haut) :

Il kan (zo) pas aangekomen.

A un stade ultérieur de son évolution, le pas restrictif a pu focaliser tout élément appartenant à une échelle elle-même isomorphe à une série temporelle. Ce changement sémantique appuie notre thèse du paragraphe 3.3 sur la quasi-équivalence qui s'instaure entre :

Hij is nu pas twintig jaar oud.  
"Il a seulement maintenant vingt ans"

Ik ben nu pas begonnen.  
"J'ai commencé seulement maintenant"

et :

Hij is pas twintig jaar oud.  
"Il a seulement vingt ans (maintenant)"

Ik ben pas begonnen.  
"Je n'ai fait que commencer (maintenant)"

Il en découle que pas s'oppose isolément à al "déjà"<sup>55</sup> :

Het is pas dinsdag (nog geen woensdag).  
Het is al dinsdag (geen maandag meer).

Het is  $\left\{ \begin{array}{l} pas \\ al \end{array} \right\}$  maart en we hebben  $\left\{ \begin{array}{l} al \\ pas \end{array} \right\}$  100 aanmeldingen binnen.

Ik ken hem  $\left\{ \begin{array}{l} pas \\ *al \end{array} \right\}$  sinds kort.

Ik ken hem  $\left\{ \begin{array}{l} al \\ *pas \end{array} \right\}$  sinds lang.

et connaît un emploi "conjonctionnel" où il alterne avec nauwelijks "à peine"<sup>56</sup> :

{ *Pas*  
*Nauwelijks* } was ik thuis of het begon te regenen.

Très souvent, l'adverbe se combine, toujours en raison de l'isomorphisme des échelles, avec nog "encore"<sup>57</sup> :

(...) U dit het leven nog pas begint.  
(Quack, XIXe, Woordenboek, XII, p. 626)  
= "Vous qui ne faites encore que commencer à vivre"

Nog pas 8 dagen geleden heb ik mij achter het lijken van mijn jongstgeboren kind moeten laten dragen.  
(Bilderdijk, XIXe siècle, ibid., p. 627)  
= "Il n'y a encore que 8 jours..."

Les similitudes entre (nog) pas et nog maar "encore seulement" (cf. Vandeweghe, p. 197, et la note 56 du chapitre 3) expliquent l'existence du groupe nog maar pas (cf. Paardekooper, p. 261-262) :

Il was nog maar pas thuis of het begon te regenen.

Fait symptomatique, et entièrement conforme à nos hypothèses des chapitres 2 et 3, nog maar pas sert aussi à exprimer la condition suffisante (Paardekooper, p. 262).

Dans la variété de néerlandais que nous connaissons, pas ne semble pas apte à focaliser un élément appartenant à une échelle qui ne soit pas isomorphe à une série temporelle. C'est en ce sens qu'il se différencie du terme "intensif" maar (cf. note 32 du chapitre 1). Quelques indices tendent cependant à prouver que l'isomorphisme est désormais facultatif, du moins aux Pays-Bas. Ainsi, dans l'attestation qui suit :

Over de derde groep, waarvan Terwey pas voorbeelden vermeldt uit de 16<sup>e</sup> en 17<sup>e</sup> eeuw, durf ik geen uitspraak te doen.  
(W. v. Calcar, dans Hulshof, éd., p. 279)

pas se borne à situer le syntagme nominal voorbeelden uit de 16<sup>e</sup> en 17<sup>e</sup> eeuw sur une certaine échelle. D'autre part, notre adverbe acquiert aussi une valeur emphatique qui dérive sans doute de l'effet rhétorique évoqué au paragraphe 3.1<sup>58</sup> :

Onze Jan, dat is pas een kerel !  
Onze Jan, die kan pas schilderen !  
Dat is pas te veel !

Il reste, pourtant, que pas, devenu restrictif en combinaison avec un datant, n'a pu se muer en terme "intensif" que par le biais de l'isomorphisme des échelles. Nous retrouverons la même filiation lorsque nous étudierons l'histoire de l'allemand erst et de l'espagnol recién.

## 7.3. LES FAITS ROMANS

La Romania ne nous livre aucun phénomène qui présente un caractère totalement inédit par rapport au latin ou aux langues germaniques. Tout au plus l'italien se signale-t-il par sa prédilection pour des datants redoublés tels que mo mo (cf. plus haut) ou or ora (cf. AIS, VIII, 1646, points 532, 803, 826) :

L'ho saputo or ora !

(Verga, Gesualdo, p. 182)

De nombreux parlers romans recourent à un mot restrictif qui modifie soit un datant soit le cardinal ou le quantificateur inclus dans la description sémantique d'un datant ou d'une spécification scalaire. Le romanche et les dialectes italiens utilisent des dérivés de (non) magis (quam) . Pour "Nous venons d'arriver", nous rencontrons dans l'AIS (VIII, 1646) :

Romanche : nuş äşan mé dā kuart vāñēas (16)  
(magis)

Italien : α sem rüey dum adēs (32)  
(non magis)

sem rivéy käl e mā d um momēt (107)  
(magis)

séma rivá nüm adēs (117)  
(non magis)

i um arivá dum adēs (139)  
(non magis)

I. süm mák arivá m mumēn fá (155)  
(magis quam)

αn sē ruát num adēs (227)  
(non magis)

Conformément à nos hypothèses générales, nous trouvons également des groupes "à peine + datant" :

Italien (cf. chapitre 3) :

sémo riváy apēn adēsō (364)



Nous avons d'ailleurs relevé un groupe grad oss <sup>60</sup> :

ina donna nova schond eu bec ir en sco igl vez or  
grad oss

"Je ne laisse pas une nouvelle femme aller à l'intérieur  
comme cela se présente juste maintenant"

(Uffer, Ratoromanische Märchen p. 218)

Le roumain fait un usage similaire des adverbes (de)  
abia, chiar, numai et tocmai <sup>61</sup> :

$\left. \begin{array}{l} \text{(De) abia} \\ \text{Chiar} \\ \text{Numai} \\ \text{Tocmai} \end{array} \right\}$	acum ai venit. "Tu viens d'arriver"
--	-------------------------------------

Seuls (de) abia et tocmai tolèrent l'effacement du datant :

$\left\{ \begin{array}{l} \text{(De) abia} \\ \text{Tocmai} \end{array} \right\}$	ai venit.
---	-----------

Dans les langues qui connaissent des périphrases verbales, les mêmes phénomènes sont nécessairement plus sporadiques. Jacques Pohl a noté que l'influence du néerlandais explique sans doute l'abondance des constructions du type Il est juste(ment) venu en français de Belgique <sup>62</sup>. Néanmoins, le flandricisme renforce ici une tendance générale :

J'ai une nouvelle Fiat qui est juste finie de roder.

(J.L. Vaudoyer <sup>63</sup>)

L'occitan combine le parfait périphrastique avec tout-escas ("à peine", cf. note 2 du chapitre 2) ou tout-beu-just <sup>64</sup>:

Tout-escas l'ai vis. "Je viens de le voir"

Es vengut tout-beu-just. "Il vient d'arriver"

Enfin, il nous faut mentionner l'évolution que semble connaître apenas dans le dialecte mexicain d'aujourd'hui. Considérons les trois attestations qui suivent :

[ Un avare vient de prêter 10 pesos à un pauvre ]

Pero como era un rico avariento sucede que otro día  
luego fue y le cobra al compadre :

- Compadre, vengo por mis diez pesos.

- Que no, compadre. Pos ¿de ónde te pago ? Apenas tú me los prestaste.

(Robe, Mexican Tales, p. 442)

-¿Dónde está el niño ?

-¡Ahí está ! Apenas se durmió. ¡Muchachas estas, guajolatas guandajas ! ¡Apenas se puede creer que este niño lo hayan dejado engusar !

- ¿Cómo engusar ?

- Sí, le acabo de sacar todo eso. Ya vites. Ya se durmió. Se quedó silencito.

(ibid., p. 487)

¿Apenas regresaste ?

(exemple cité par McWilliams, p. 131)

En espagnol standard, Apenas tú me los prestaste signifiera "Tu me les as prêtés, mais à peine" ou "Tu me les as seulement prêtés", et non pas "Tu viens de me les prêter" comme au sein de l'exemple cité ; et la même conclusion vaut pour Apenas se durmió et Apenas regresaste. Bien entendu, les trois propositions apparaîtront facilement à l'intérieur d'une structure où apenas joue le rôle de conjonction (cf. chapitre 2) :

Apenas tú me los prestaste, los perdí.

Apenas se durmió, empezó a soñar.

Apenas regresaste, empezó a llover.

Pour expliquer cette particularité, nous nous souviendrons de deux facteurs. Tout d'abord, nous avons reproduit, au paragraphe 3.1, des passages d'origine mexicaine dans lesquels apenas modifie un datant. Ensuite, nous avons vu qu'en Amérique latine le parfait simple s'utilise souvent là où la norme castillane réclamerait un parfait composé ; et nous ajouterons ici que ce phénomène est spécialement notable au Mexique<sup>65</sup>. Il faut donc dériver nos trois phrases d'une suite sous-jacente qui contienne le datant ahora :

Apenas ahora se durmió ⇒ Apenas se durmió

Les contacts que nous établissons entre la catégorie de la restriction et la catégorie du temps nous permettent aussi d'éclaircir plusieurs problèmes délicats de sémantique comparée.

Nous avons rappelé, au chapitre 1, que l'ancien occitan et le romanche possédaient un adverbe restrictif remontant au latin purus : respectivement pur et pür. En romanche, le mot porte sur un datant avec le sens de "pas avant"<sup>66</sup> :

Pür he "Hier seulement"

Pür uossa "Seulement maintenant"

Pür alura "Seulement alors"

Pür dama(u)n "Seulement demain"

Pür cur ch'eau rivet in vicinanza da la punt chi maina sur l'En vi, cumanzet eau darcho ad observer las chosas, chi eiran entuorn me.

"C'est seulement quand j'arrivai au voisinage du pont qui franchit l'Inn que je commençai à nouveau à observer les choses qui étaient autour de moi"

(Bec, Manuel, II, p. 344)

Or, Avèil et Mistral signalent que l'occitan moderne puro peut signifier "tantôt", pour le passé ou pour le futur<sup>67</sup>. Si cette information lexicographique s'avère correcte, elle indiquera que le mot a suivi, via l'emploi attesté par le romanche, le trajet autrefois parcouru par le latin modo.

Une illustration plus frappante encore nous est fournie par les descendants du latin aequalis<sup>68</sup>. Le romanche possède une forme longue angal/anval/amval, etc. et une forme réduite ual. Angal apparaît aujourd'hui comme un adverbe restrictif à part entière, susceptible d'être nié<sup>69</sup> :

Ia sofl angal cun oigna rosna

"Je souffle seulement avec un trou"

(Uffer, Rätoromanische Märchen, p. 116)

Ossa vi anval na schi marandainša ansemmen

"Maintenant viens seulement par ici, ainsi nous mangeons ensemble"

(ibid., p. 120)

Gl'er' en meztger [sic] ,chel veva angal en fegl.

"Il était une fois un boucher, qui avait seulement un fils"

(ibid., p. 156)

Ea ea, ia sa betg angal vurdar igl tambur-major, va da vurdar er is oters.

"Oui, oui, je ne peux pas observer seulement le tambour-major, je dois aussi observer les autres".

(ibid., p. 232)

betg angel per satisfar igl mias debet a la societat, sonder era per da in enzena de prompta voluntat de satisfar las mias obligaziuns

"Non seulement pour remplir mon devoir vis-à-vis de la société, mais aussi donner un témoignage de ma bonne volonté à satisfaire à mes obligations"

(J.A. Pedretti, XVIIIe siècle, dans Jordan, Crestomatie, III, p. 1218)

Combiné avec un datant, angal marquait auparavant la simple coïncidence :

tei bisigniuvas esser angual ossa quá schi puodevas tameir  
 "Tu aurais dû être juste maintenant là, ainsi tu aurais pu avoir peur"

(exemple de 1698, DRG, I, p. 277)

Ual conserve parfois une acception restrictive (cf. DRG, I, p. 277 ; Vieli et Decurtins, p. 777) :

168.

ual in "seulement un"

lai ual "laisse seulement"

mais il fonctionne le plus souvent comme adverbe de coïncidence, malgré la concurrence de l'alémanique grad (cf. plus haut).

Vieli et Decurtins (p. 777) relèvent les groupes ual oz

"Juste aujourd'hui", ual ussa "juste maintenant" et l'AIS

donne valōs "maintenant" (VIII, 1533, point 5). Nous ajouterons encore l'exemple suivant :

Ella fova ual şa pusada anconter ina cuscha, ca dus assassins, ca dues bandits dattan neutier.

"Elle s'était juste appuyée sur une souche, quand deux assassins, quand deux bandits sortirent dans sa direction"

(Uffer, Rätoromanische Märchen, p. 192)

Dans la zone italienne, aequalis se trouve à la source des adverbes aguále (ancien toscan), avále, aval'avále (dialecte toscan moderne) ; du sarde abá(li), abal'abá, abá ; et du corse avál(e), aváli, abále, avalavá, avá<sup>70</sup>. Tous ces termes ont le sens de "maintenant", comme l'attestent les reduplications analogues à mo mo/or ora, et les exemples qui suivent :

Appena <sup>avá</sup>aggü mañgádu ayá "J'ai à peine mangé maintenant"  
(ALBIC, I, 189, point 13)

Unn <sup>avá</sup>aggü mañgádu g ayá "Je n'ai mangé que maintenant"  
(ibid., point 23)

È partutu avā "Il est parti maintenant"  
(Ceccaldi)

Piū d'avā un è isciutu "xPlus de maintenant n'est sorti = Il n'est sorti que maintenant"  
(ibid.)

L'on remarquera, incidemment, que le corse recourt, au sein de la dernière phrase, à une tournure qui exprime la restriction ordonnée : Piū ... un "ne ... pas ... plus"; et cela en accord avec toutes nos hypothèses.

La comparaison des faits romanches et italiens nous livre la clef du problème. Il faut partir du sens premier "égal", d'où dérive la valeur de coïncidence illustrée ici par

l'exemple de 1698 pour angal, et par l'emploi actuel de ual (cf. chapitre 4). De là, nous passons aussi facilement à la signification restrictive qu'à la signification temporelle<sup>71</sup>.

L'histoire du romanche be/bi nous réserve plus de difficultés. Etymologiquement, ce mot doit être rattaché au latin bellus, mais il possède aujourd'hui un clair statut d'adverbe restrictif<sup>72</sup> :

uossa ha eu be vin, giarvosa, pan e charn  
 "maintenant, j'ai seulement du vin, de la bière, du pain  
 et de la viande"

(Andeer, Rhaetoromanische Elementar grammatik, p. 84)

Però eau avaiava temna cha que stu vess rester be ün bel  
 sömni.

"Mais j'avais peur que cela ne dût rester qu'un beau rêve"

(Bec, Manuel, II, p. 342)

Ma 'l signun s'à be miss a rier.

"Mais le vacher s'est seulement mis à rire"

(Uffer, Tarablas, p. 82)

Kàtar iks vèzan da plé ku bi dúas.

"Quatre yeux voient plus que seulement deux"

(Rohlfis, Rätoromanisch, p. 63)

Ve tü be cum me.

"Viens (toi) seulement avec moi"

(Uffer, Rätoromanische Märchen, p. 104)

Gl'e bi las quatter.

"Il est seulement quatre heures"

(DRG, II, p. 277)

Bech bi el, ma er ef

"Pas seulement lui, mais aussi moi"

(ibid., p. 278)

Nous le trouvons combiné avec des datants au sens de "pas avant" :

{ Eu } sun rivo be in quaist { momaint }  
 { Eau } { mumaint }

"Je ne suis arrivé qu'en ce moment"

(Bezzola et Tönjachen, p. 364)

Be her

"Hier seulement"

(ibid., p. 364)

Be uossa

"Seulement maintenant"

(DRG, II, p. 277)

Be l'an passà eu retuornaiva

tar tai afflict ed amalà

"L'an passé seulement je retournais chez toi abattu  
 et malade"

(ibid., p. 277)

Dans le dernier exemple, be indique la proximité, par analogie sur l'emploi où il détermine le quantificateur inclus dans la description sémantique d'un datant ou d'une spécification scalaire (cf. chapitre 3) :

ad ésans rīvōs be d in kúart.

"Nous sommes arrivés depuis peu seulement"

(AIS, VIII, 1646, point 28)

Dans une langue plus ancienne, nous le rencontrons aussi au sens de "juste" :

Be in aquel tēmp eira mia mamma à Milaun

(DRG, II, p. 277)

Comme apaina, güst ou ual, il tolère l'effacement du datant :

{ Eu } sun be { gnü } "Je viens d'arriver"  
 { Eau } { gnieu }

(Bezzola et Tönjachen, p. 364)

nū zan bē rīvāts.

(AIS, VIII, 1646, point 7)

et renforce alors güst :

El eira be güst {tuornà}. "Il venait de revenir"  
 {tuorno}  
 (Bezzola et Tönjachen, p. 460)

Dans cet emploi, be alterne avec l'alémanique hàlt, qui est un équivalent dialectal de l'allemand standard eben<sup>73</sup>:

El veva hàlt teta il lat da l'uorsa  
 "Il venait de têter le lait de l'ourse"  
 (Uffer, Tarablas, p. 48)

Ensemble, les deux mots constituent une expression restrictive redondante :

Ma els vezan hàlt be la bratscha da quela naira.  
 "Mais ils voient seulement les bras de cette noire"  
 (Uffer, ibid., p. 62)

Schorta, dans son article du DRG (II, p. 278), et Rohlfs (Rätoromanisch, p. 63) rapprochent tous deux be de l'allemand schon, apparenté à l'adjectif schön, "beau"<sup>74</sup>. Malheureusement, schon, "déjà", possède une signification exactement opposée à celle de be. En revanche, l'occitan bel/beu qui s'insère dans les groupes tout-beu-just et tout-bel-escas semble bien attester un développement analogue (cf. plus haut et Mistral, I, p. 279).

Si l'on se place à un niveau plus général, le destin de be et beu ne peut que susciter l'étonnement. En effet, nous décelons une tendance, dans les langues que nous étudions, à associer métaphoriquement les trois couples sémantiques qui suivent :

précocité	retard
accompli	inaccompli
bon, beau, bien	mauvais, vilain, mal

Ainsi, il est courant que le mot "parfait, accompli" s'utilise aussi au sens de "bon, beau, bien". Le latin bene se combinait avec non et vix pour marquer le non-accomplissement ou le quasi-non-accomplissement (cf. chapitre 2). L'allemand schon et le roumain chiar illustrent le passage de "clair, brillant", danc "bon, beau, bien" à "déjà"<sup>75</sup>. Par contre, le néerlandais slechts "seulement" dérive de l'adjectif

slecht, qui signifie aujourd'hui "mauvais, mal"<sup>76</sup>. Enfin, l'italien antépose bell'e (< bello e) à un participe passé afin d'indiquer l'accomplissement total<sup>77</sup>:

E allora la sua carriera di agente provocatore era bell'e finita.

(Moravia)

Or, le romanche connaît également cet emploi de l'adjectif bel (DRG, II, p. 294-295) :

Appaina ch'ün ha serrà ils ögls, schi ais ün bel ed invlidà.  
" A peine a-t-on fermé les yeux, que l'on est déjà oublié"

D'autre part, la tournure bel e bain, "bē et bien" exprime parfois la coïncidence :

ti eras biabein staus naven, ch'ei gnevan et levan discuorer cun tei.

"tu étais juste parti, qu'ils venaient et voulaient parler avec toi"

(DRG, II, p. 294)

et l'on trouve bel e uossa "immédiatement" (ibid., II, p. 294).

Tout ceci nous permet de conjecturer que le romanche et l'occitan se sont comportés, dans un premier stade, comme les autres langues mentionnées précédemment. Le passage de la valeur "beau, **bon**, bien", donc "accompli", donc "précoce", à la valeur restrictive s'est opéré, croyons-nous, par le biais des constructions suivantes<sup>78</sup>:

Be cha 'l gniss ossa !

"Si seulement il venait maintenant!"

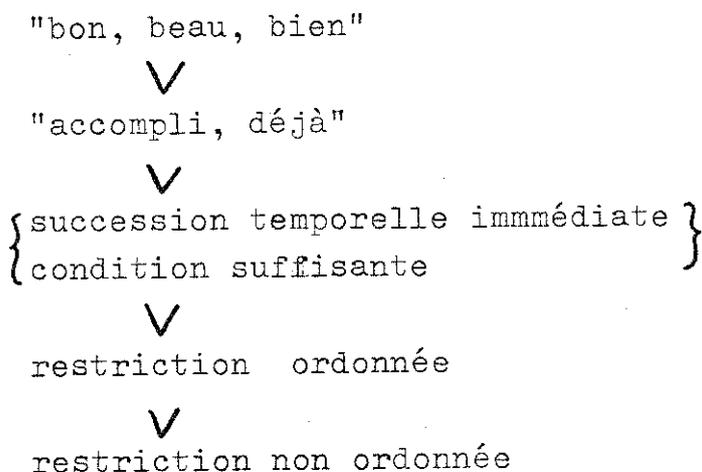
(DRG, II, p. 278)

Bèu qu'acabo de parla "A peine achève-t-il de parler"

Lou bèu arriba de Marsilho "A peine arrivé de Marseille"

(Mistral, I, p. 279)

En effet, un mot signifiant "déjà" peut indiquer la précocité d'un événement qui succède à un autre événement (cf. le français dès (que)) ou la condition suffisante (cf. chapitre 3). Mais les mêmes notions sont aussi susceptibles d'être véhiculées par un terme restrictif "intensif"<sup>79</sup>. Nous en concluons, à titre d'hypothèse, que le romanche be(1) et l'occitan beu ont parcouru, dans une proportion variable, la filière figurée ci-dessous :



#### 7.4. QUELQUES ARGUMENTS ADDITIONNELS

La situation que nous venons de décrire caractérise très vraisemblablement l'ensemble du domaine indo-européen. Voici quelques preuves supplémentaires à l'appui de cette conjecture.

En grec ancien, l'adverbe de coïncidence ἄρτι est passé, par l'entremise des groupes ἄρτι νῦν ou νῦν ἄρτι, à trois sens temporels : "maintenant", puis "il y a un instant" et "dans un instant". Le rapprochement que Hand effectuait entre modo et ἄρτι se révèle donc entièrement justifié<sup>80</sup>.

Le grec moderne traduit venir de + infinitif à l'aide de l'aoriste augmenté de l'adverbe μόλις<sup>81</sup>:

Μόλις ἔφτασαν

"Ils viennent d'arriver" (p. 59/156)

Δὲ βγῆκαν ἀκόμα, μόλις μπῆκαν

"Ils ne sont pas encore sortis, ils viennent d'entrer"  
(p. 64/161)

Διαβάζω ἕνα γράμμα πού μόλις πῆρα

"Je lis une lettre que je viens de recevoir"  
(p. 72/170)

Bien qu'il reste d'étymologie douteuse (Cf. Chantraine, Dictionnaire, p. 709 et Frisk, II, p. 250), μόλις a connu une évolution sémantique des plus banales. En grec ancien, l'alternance avec μόγισ démontre que le sens premier est "avec peine" ; nous retrouvons d'ailleurs cette acception à l'époque moderne dans l'expression μόλις καὶ μετὰ βίας. De "avec peine", l'on passe aisément à "à peine" (cf. chapitre 2), ce qui explique la valeur illustrée par la phrase suivante<sup>82</sup> :

Μόλις τὸ ἐνθυμοῦμαι

"Je m'en souviens à peine"

En vertu du même mécanisme, μόλις s'utilise également comme conjonction<sup>83</sup> :

Μόλις ἔφτασε καὶ ἀνεχώρησε πάλιν

"A peine il arriva et il partit de nouveau"

Μόλις τὸ εἶπε καὶ μετενόησε

"A peine il le dit et il se repentit"

Μόλις φτάσαμε, ξεμπακάρουμε ἀμέσως

"A peine sommes-nous arrivés, nous avons mis pied à terre immédiatement"

A l'instar des termes romans qui lui correspondent, μόλις peut déterminer un datant tel que τώρα, "maintenant" (cf. Hépitès, II, p. 598, Mirambel, Dictionnaire, p. 384):

Τώρα μόλις ἐξῆλθε

"Il vient de sortir maintenant"

ou le quantificateur d'une spécification scalaire :

Ἐφυγε μόλις πρὸ πέντε λεπτῶν

"Il est à peine parti depuis cinq minutes"

(Moser-Philtsou, p. 506)

Si le grec moderne recourt ici à l'aoriste plutôt qu'au parfait, c'est sans doute parce que le système des formes simples demeure axé sur l'opposition aspectuelle global/non global (cf. chapitre 5). Il s'ensuit en effet que le parfait ne se voit assigner qu'une valeur temporelle de suppléance ou une signification résultative (cf. Seiler, Aspect et temps, p. 90-91, 151).

Nous rencontrons des faits similaires dans les langues slaves. Ainsi, le polonais dopiero co, littéralement "à peine que", sert à traduire venir de<sup>84</sup> :

Dopiero co napisalem "Je viens d'écrire"

Dopiero co wróciłem "Je viens de rentrer"

Dopiero possède l'ensemble des emplois typiques d'une particule analogue à à peine :

Ona ma dopiero 20 lat "elle a à peine 20 ans"

To dziecko ma dopiero dwa zęby "L'enfant a à peine deux dents"

Dopiero się zaczęło "Cela a à peine commencé"

Dopiero przyszedł, jużci odchodzi "A peine est-il arrivé, qu'il repart"

et porte, à l'occasion, sur un datant<sup>85</sup> :

Dopiero teraz przyszedł "il vient d'arriver maintenant"

[avec teraz = maintenant]

Jadę do miasta, wrócę dopiero wieczorem

"Je vais à la ville, et je ne serai pas de retour avant l'après-midi"

Notons que dopiero co alterne, en polonais, avec tylko co <sup>86</sup>:

Tylko co wyszedł "Il vient de sortir"

Tylko co umarł "Il vient de mourir"

Tylko co odjechał gdy ... "A peine fut-il parti que ..."

Or, tylko est un mot restrictif qui se rattache, aux côtés du russe tol'ko, à la même famille que le latin tam et ses dérivés <sup>87</sup>. Ce rapprochement se révèle d'autant plus important que tol'ko connaît tous les usages des termes restrictifs et nous fournit l'un des moyens de rendre en russe la périphrase venir de + infinitif. Comme dopiero et tylko, tol'ko forme alors un groupe syntaxique avec la conjonction što, "que" <sup>88</sup>. La construction doit être comparée non seulement au bulgare tokú-što, qui remplit le même office <sup>89</sup>, mais encore, et surtout, à la particule latine tantum quod (cf. note 23). Ces phénomènes concordants ne peuvent s'expliquer entièrement par les mécanismes invoqués jusqu'ici ; aussi y reviendrons-nous à la fin du chapitre 8.

#### 7.5. REMARQUE FINALE

Avant de conclure, nous voudrions faire l'inventaire des mots restrictifs ou apparentés qui peuvent ou ont pu accompagner une forme verbale malgré l'absence d'un datant en structure de surface :

latin modo ; anglais just et autres adverbes de coïncidence germaniques ; néerlandais pas ; rhétoroman apaina, güst, grad, ual, be, halt ; italien appena et avale (toscan, sarde, corse) ; roumain (de) abia, tocmai ; français juste(ment) provençal tout(beu)just, tout(bel)escas, puro ; espagnol apenas ; grec ἄρτι et μόλις ; polonais dopiero et tylko ; russe tol'ko.

L'on observe que tous ces mots appartiennent étymologiquement à la classe des termes "intensifs". Cette convergence se

révèle d'autant plus significative que des termes "extensifs" acquièrent également, en compagnie d'un datant, le sens de "pas avant"<sup>90</sup>. Les langues utilisent donc une distinction sémantique pour contrebalancer l'action de la règle générale qui efface "maintenant".